

Au bord de l'irreprésentable: les images de la Trinité

Alors que, dans la tradition juive, Dieu est irreprésentable en raison de l'interdit mosaïque (« Tu ne te feras aucune image sculptée », Ex, 20, 4), le christianisme lui donne visage humain en la personne de Jésus-Christ. Pour autant, la représentation de la Trinité constituait un véritable défi: comment exprimer l'idée d'un Dieu unique en trois personnes distinctes mais consubstantielles ?

Le Père, le Fils, l'Esprit, trois personnes distinctes

Cette luxueuse enluminure orne les statuts d'un ordre chevaleresque créé par le roi de Naples au moment de son couronnement, lors de la Pentecôte de 1352 (d'où la référence au Saint-Esprit). L'objectif politique de cet ordre rassemblant une élite guerrière unie au roi (renforcer la légitimité d'un pouvoir difficilement conquis) n'excluait pas des préoccupations religieuses.



Une grande **mandorle** attire le regard ; en son centre trône une Trinité visible :
le Père, aux vêtements éblouissants (blancs, or et argent), siège en majesté sur la voûte céleste et soutient, en un geste d'offrande, les deux bras de la croix sur laquelle est crucifié **le Fils** au regard tout de tendresse incliné vers le roi et dont le sang s'écoule jusqu'à la butte du calvaire ;
l'Esprit, sous la forme de la Colombe, fait corps avec eux en les reliant étroitement.

Cette représentation de la Trinité en usage avec quelques nuances depuis le **XII^e** siècle est la traduction d'une pensée théologique qui insiste sur le Christ rédempteur.

La présence de **fleurs de lys** dans la mandorle divine atteste la volonté de rappeler les liens privilégiés entre Dieu et la Maison de France à laquelle appartient le roi et la reine et la demande insistante de protection divine.

Encadrant la mandorle, figurent en une attitude de vénération et de prière, dans les deux écoinçons supérieurs : **les cohortes d'anges**, et dans ceux du bas : **le roi et la reine de Naples**, entourés qui de son écuyer porteur du heaume royal, qui de sa fille. Selon l'usage, la taille des personnages de l'enluminure varie selon leur importance.

Le large usage de couleurs précieuses (y compris le bleu), la composition savante, la finesse d'exécution et le raffinement de **la bordure décorative**, où se mêlent putti, animaux et motifs de nœuds savamment tressés, font de cette enluminure une œuvre luxueuse où voisinent, distincts mais soigneusement reliés, mondes visible et invisible...

« Le Trône de grâce »

Enluminure des *Statuts de l'ordre du Saint-Esprit au Droit Désir ou du Nœud*
XIV^e siècle (1352)
BnF, Ms fr., 4 274, f° 2 v°